



Le traité Russie-Iran signifie une « percée » dans leurs relations

Par [M. K. Bhadrakumar](#)

Mondialisation.ca, 28 janvier 2025

[Indian Punchline](#) 24 janvier 2025

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#),

[Russie et CEI](#)

Analyses: [L'IRAN](#)

La Russie et l'Iran, en tant que voisins immédiats et grandes puissances avec une histoire glorieuse, ont eu une relation difficile et mouvementée au travers des siècles. C'est au crédit du pragmatisme iranien que ce pays a appris à vivre avec les conséquences de l'expansionnisme de la Russie tsariste plutôt que de s'enfermer dans une inimitié éternelle. À certains égards, il partageait également le sort de la Chine aux mains de puissances prédatrices. De telles expériences amères sont inévitablement ancrées dans la psyché d'une nation.

Par conséquent, la signature du [Traité de Partenariat stratégique global entre l'Iran et la Russie](#), le 17 janvier à Moscou, est en effet un jalon poignant signifiant l'acceptation mutuelle en tant que partenaires dans une relation d'égalité. C'est aussi une tentative de construire des garde-fous afin de permettre une nouvelle trajectoire de relation dans l'intérêt mutuel. Le président russe Vladimir Poutine l'a justement qualifié de « percée ».

Les négociations se sont prolongées et la signature du document par les deux présidents Vladimir Poutine et Massoud Pezeshkian elle-même a été reportée. Mais quiconque a négocié avec les Iraniens sait qu'ils se bousculent souvent à la dernière minute avec de nouvelles propositions et sont à tout moment des négociateurs coriaces — en particulier dans des domaines stratégiques comme l'énergie.

D'un autre côté, la Russie et l'Iran sont intensément conscients qu'il s'agit d'une relation descendante. Les Russes sont tout à fait conscients qu'ils ont affaire à une nouvelle direction à Téhéran qui donne la priorité à l'amélioration des relations de l'Iran avec l'Occident et se concentre sur ses voisins du Golfe qui sont de proches alliés des États-Unis.

Bien que Poutine ait approuvé le projet de traité dès septembre dernier, la signature du document lui-même a été reportée. La Russie apprécie la rationalité et la retenue dont fait preuve l'Iran dans le développement de son programme nucléaire et sa brillante réussite pour atteindre une capacité de dissuasion sans développer d'armes nucléaires. Inversement, les Russes savent certainement que les Iraniens ne troqueront jamais leurs prérogatives souveraines et leur autonomie stratégique avec aucun pays.

Cependant, la transition à Téhéran qui a suivi la mort de l'ancien président Ebrahim Raisi a créé un élément d'incertitude, car les élections très disputées qui ont suivi et la formation d'un nouveau gouvernement se sont avérées être une sorte de "*changement de régime*".

La stratégie de politique étrangère du nouveau gouvernement dirigé par Pezeshkian -

améliorer les liens de l'Iran avec les voisins du Golfe (et l'Occident) – repose sur la résolution de la question nucléaire avec les États-Unis, qui détient la clé de la levée des sanctions occidentales qui est la voie de la reprise économique de l'Iran.

Cela dit, la volonté politique au niveau des dirigeants de construire un partenariat stratégique dans une perspective à long terme ne fait aucun doute. La Russie et l'Iran envisagent des avantages tactiques et stratégiques à travailler en étroite collaboration dans les conditions des sanctions. Fait intéressant, l'article 19 du Traité consacre une grande attention au partage d'expériences sur la manière de repousser les sanctions occidentales draconiennes.

Pezeshkian a souligné qu'avant sa visite à Moscou, il s'était entretenu avec le Guide suprême, l'ayatollah Ali Khamenei, qui a souligné *“à quel point il est important de développer des relations globales avec la Russie.”* L'interaction chaleureuse, respectueuse et confiante entre Poutine et Khamenei a été l'étoile maîtresse de cette relation au cours de la dernière décennie. Beaucoup dépendra de la position de leadership après Khamenei, 86 ans, le Vali-e Faqih ou jurisprudence suprême qui exerce l'autorité ultime sur toutes les branches du gouvernement, et est le commandant en chef de l'Iran.

L'importance du traité réside dans l'expansion et l'approfondissement de la coopération militaire, un grand bond en avant dans les liens énergétiques avec certains mégaprojets tels que des échanges de pétrole et un tout nouveau gazoduc traversant l'Azerbaïdjan, d'une capacité prévue de 55 milliards de mètres cubes, des efforts conjoints sur la dédollarisation et le système de compensation en monnaie locale et, dans l'ensemble, un niveau qualitativement nouveau de coordination dans les stratégies de politique étrangère des deux pays dans un cadre bilatéral et multilatéral tel que l'UEE, les BRICS et l'OCS.

Cependant, l'intégration dans la matrice eurasiennne ne peut convenir à l'Iran que jusqu'à un certain point, car Téhéran accorde la plus haute importance à son autonomie stratégique et manquait historiquement d'une *“mentalité de bloc”*. Curieusement, l'article 3 du traité signale minutieusement les activités maléfiques qu'aucune des parties ne devrait entreprendre contre l'autre !

L'Iran ne fait pas face à la menace d'une agression étrangère et l'accord est en deçà du traité de défense mutuelle que la Russie a conclu avec la Corée du Nord ou que les États-Unis ont conclu avec plus d'une demi-douzaine de pays d'Amérique latine et les Philippines (mais pas Israël). Néanmoins, Pezeshkian a déclaré qu'une coopération militaire à part entière avec la Russie était désormais possible. *“L'ennemi ne devrait pas se faire d'illusions en pensant que nous pouvons facilement être vaincus”*, a-t-il fait remarquer et en est resté là.

Le traité n'oblige pas les deux pays à se porter à la défense de l'autre si l'un est attaqué ; il stipule par contre de ne pas fournir d'assistance militaire ou autre à l'agresseur !

Il est évident que le traité n'est pas une alliance alors qu'il pourrait, sans doute, avoir *“l'effet papillon”* d'une alliance sur la politique régionale. L'Iran a constaté que la Russie restait passive face aux attaques aériennes intensives et incessantes d'Israël contre ses déploiements en Syrie. Moscou a même mis en place un mécanisme de déconfliction bilatéral avec Tel Aviv pour empêcher des attaques erronées l'une contre l'autre — bien que la Russie et l'Iran se battaient du même côté que des compagnons d'armes pendant la guerre civile syrienne.

Le traité sera sévèrement mis à l'épreuve si un rapprochement américano-iranien se met en place pendant la présidence du président Donald Trump — aussi absurde que cela puisse paraître. Mais la dépendance de l'Iran vis-à-vis de la Russie ne fera qu'augmenter si Trump revient à la stratégie de *"pression maximale"* et s'efforce de saper l'amitié croissante entre l'Arabie saoudite et l'Iran pour persuader Riyad de se normaliser avec Israël dans l'esprit des Accords d'Abraham et de réinitialiser sa boussole de politique étrangère à la position par défaut plaçant l'Iran en termes contradictoires.

À première vue, il est peu probable que cela se produise, car un conflit au Moyen-Orient n'est pas à l'ordre du jour de Trump. En fait, l'appel du prince héritier saoudien Mohammed bin Salman à Trump mercredi a mis en évidence [une offre d'investissement de 600 milliards de dollars](#), soulignant le changement dans les priorités régionales du Royaume. [Le compte rendu de la Maison Blanche](#) a également souligné *"les efforts visant à apporter la stabilité au Moyen-Orient, à renforcer la sécurité régionale et la lutte contre le terrorisme... et les ambitions économiques internationales de l'Arabie saoudite au cours des quatre prochaines années, ainsi que le commerce et d'autres opportunités pour accroître la prospérité mutuelle."* Il n'y avait aucune référence à l'Iran.

Les accords en soi ne changent rien. La clé réside dans leur mise en œuvre. La construction de la centrale nucléaire de Bushehr a été indûment retardée alors que les Russes traînaient les pieds sous la pression des États-Unis et d'Israël, forçant Téhéran à déposer une plainte pour dommages et intérêts. Bien sûr, les circonstances sont différentes aujourd'hui, mais dans quelle mesure la Russie sera disposée à transférer une technologie militaire de pointe à l'Iran reste une question ouverte.

Les perspectives de voir le traité Russie-Iran changer la donne dans la politique régionale dépendront également de la transformation actuelle de la normalisation saoudo-iranienne et de la consolidation des tendances connexes de la politique régionale. La Russie devient partie prenante dans le renforcement de ces tendances. Il ne fait aucun doute qu'avec les incertitudes croissantes dans les relations russo-turques et les rivalités dans la mer Noire (qui n'est plus un *"lac russe"*), l'Iran devient un partenaire clé de la connectivité régionale de la Russie. Sans surprise, le traité reconnaît que la coopération dans la région de la mer Caspienne est vitale.

La volonté de la Russie de rendre le Corridor de transport international Nord-Sud (INSTC) pleinement opérationnel est évidente. Le traité (articles 20 et 21) s'attarde sur le secteur des transports en tant que domaine stratégique des relations russo-iraniennes. L'Iran a tout à gagner de son positionnement en tant que plaque tournante régionale fiable reliant la Russie à certains des principaux pays du Sud, notamment l'Inde et le Pakistan.

M. K. Bhadrakumar

Article original en anglais : [Russia-Iran treaty signifies a 'breakthrough' in ties](#), Indian Punchline, le 24 janvier 2025.

Traduit par Wayan, relu par Hervé, pour [le Saker Francophone](#)

Image en vedette : Le président russe Vladimir Poutine (G) et le président iranien Masoud Pezeshkian ont signé un traité de partenariat stratégique global, Moscou, 17 janvier 2025.

Articles Par : [M. K. Bhadrakumar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca